

Laval théologique et philosophique



Étienne GRENET, *Unité du « je » psalmique*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Lectio divina », 273), 2019, vi-686 p.

Sébastien Doane

Volume 76, Number 1, February 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1075278ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1075278ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Doane, S. (2020). Review of [Étienne GRENET, *Unité du « je » psalmique*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Lectio divina », 273), 2019, vi-686 p.] *Laval théologique et philosophique*, 76(1), 133–134. <https://doi.org/10.7202/1075278ar>

connue du stade de l'oralité, que sur la façon dont s'est construite la christologie à travers les trois premières générations chrétiennes. Le lecteur tirera aussi une méthode de recherche qui lui confèrera de nouvelles catégories d'analyse permettant d'apprécier davantage le dynamisme du NT et la façon que la théologie chrétienne mûrit à travers le temps.

Sonny PERRON-NAULT

Collège universitaire dominicain, Ottawa

Étienne GRENET, **Unité du « je » psalmique**. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Lectio divina », 273), 2019, vi-686 p.

Ce livre est le fruit de la thèse qu'Étienne Grenet a menée sous la direction de Philippe Lefebvre à l'Université de Fribourg (Suisse). L'auteur enseigne à la Faculté Notre-Dame ainsi qu'au Collège des Bernardins. L'originalité de ce livre réside dans une question : Qui parle ? L'auteur s'appuie sur l'interprétation prosopologique (*prosôpon*) des Pères de l'Église telle que décrite par Marie-Josèphe Rondeau¹ pour explorer comment cette question peut trouver une résonance féconde dans l'étude des Psaumes. La première partie du livre est banalement intitulée « Première approche », elle explique la méthode proposée. Puis la deuxième partie consiste en un commentaire prosopologique des deux premiers livres du Psautier (1-72).

L'étude commence par décrire l'usage du pronom personnel, sa déclinaison, les formes verbales à la première personne, mais aussi les substituts lexicaux tels que *ma ruah* ou « *ma nephesh* » dans le texte hébreu des Psaumes. L'enquête sur ces formes lexicales montre que les Psaumes sont les textes bibliques qui utilisent le plus ces éléments.

Le « je » psalmique est à la fois anonyme, placé en rapport avec David, parole dite par Jésus, par l'Esprit ou par le Père, Parole de Dieu et prière humaine. Ce « je » réfère aux personnes qui ont composé, transmis oralement, mis à l'écrit, chanté, lu, entendu ces Psaumes. Pourtant, devant ces multiples « je », É. Grenet propose un regard marqué par l'unité. Il entre d'ailleurs dans le courant d'études sur le Psautier comme livre. Malgré la discontinuité des Psaumes, cette étude du « je » psalmique permet à la fois de distinguer des voix qui dialoguent.

L'auteur porte attention à la transformation du lecteur et dans quelle mesure il peut s'identifier au « je » des Psaumes en reprenant l'histoire de leur interprétation dans divers milieux. En effet, cette approche exégétique montre les limites des méthodes plus « objectivantes » et invite à travailler à partir d'une subjectivité assumée dans l'interprétation biblique. Il y a un intéressant rapport entre le travail sur la rhétorique ancienne et l'intérêt pour le lecteur dans la littérature contemporaine.

Une proposition intéressante est de formuler la question de l'attribution davidique autrement, en présentant David comme un possible lecteur du Psaume. Au lieu d'être présenté comme l'auteur, David est mis comme un lecteur modèle qui, le premier dans une longue liste de lecteurs, s'approprie le Psaume, il dit ce « je » (p. 229-231).

Seul bémol, même si une note indique qu'il s'agit d'une simplification de sa thèse, l'ouvrage de 686 pages aurait gagné à être encore plus concis. À certains moments, j'ai eu l'impression que l'auteur se plaisait à allonger un discours un peu redondant.

1. Marie-Josèphe RONDEAU, *Les commentaires patristiques du Psautier (III^e-I^{re} siècles)*, vol. II, *Exégèse prosopologique et théologique*, Rome, Pont. Institutum Studiorum Orientalium, 1985.

En définitive, le « je » psalmique est une réalité complexe qui continue à travailler lecteurs et interprètes. Cette méthode d'analyse pourrait avantageusement être transférée sur les textes prophétiques comme Isaïe ainsi que pour le texte poétique du Cantique des cantiques.

Sébastien DOANE
Université Laval, Québec

Andrew P. WILSON, **Critical Entanglements : Postmodern Theory and Biblical Studies**. Leiden, Boston, Koninklijke Brill NV (coll. « Brill Research Perspectives in Biblical Interpretations », 3.3), 2019, vi-68 p.

Ce livre présente les origines du concept de postmodernité ainsi que son apport en études bibliques. La première partie du livre explore la modernité et la postmodernité comme concepts épistémiques par un regard original sur l'art visuel contemporain. Wilson utilise *Fontaine* (1917) de Marcel Duchamp, un urinoir présenté comme œuvre d'art, pour soulever des questions fondamentales. Qu'est-ce qu'une œuvre/un texte ? Qu'est-ce qu'un auteur ? Quels sont les critères pour l'évaluer ? Qui contrôle sa signification ? Quelles sont les règles d'une institution ? La deuxième partie du livre présente une articulation de la postmodernité selon Lyotard comme subversion des métarécits modernes. Assez courte, cette section se limite à la présentation d'une façon d'articuler la postmodernité.

La troisième partie du livre décrit comment la postmodernité a marqué l'interprétation biblique. Les œuvres de Lacan, Foucault, De Mann et Derrida ont permis le développement d'études bibliques, surtout par le poststructuralisme. Des exemples tirés de la revue *Semeia* montrent comment cette influence a posé un défi aux compréhensions traditionnelles de la textualité en exégèse. Une stratégie importante est d'interpréter la Bible à partir de lieux qui n'étaient pas habituels pour l'historico-critique : Hollywood, le trauma, le post-humanisme, les études animales, l'expérience des enfants...

Pour Wilson, c'est surtout l'aspect éthique de l'épistémologie postmoderne qui a influencé les études bibliques. Les regards périphériques des études féministes, *womanist*, *postcolonial*, *minority readings*, interprétations *queer*..., posent un défi pour les traditions interprétatives historico-critiques. La postmodernité permet des ouvertures vers des perspectives marginales et déstabilisantes. Elle aide à penser la Bible à partir du local au lieu de l'universel. L'exemple d'Yvonne Sherwood, avec son interprétation féministe de déconstruction, montre comment les normes associées au genre sont déstabilisées par une façon postmoderne de lire la Bible². Elle utilise notamment l'art moderne subversif pour mieux comprendre les prophètes bibliques. Sans revendiquer explicitement une appartenance au postmodernisme, Sherwood reprend des éléments postmodernes pour exposer les angles morts des conventions et des traditions exégétiques grâce à une pratique de lecture à partir de nouvelles perspectives.

Pour Wilson, malgré plusieurs décennies de contact avec des réflexions postmodernes, l'exégèse reste liée à l'épistémologie moderne puisqu'elle vise souvent à retrouver un sens au texte en le situant dans un contexte historique d'origine. Ainsi les perspectives postmodernes ont causé des tensions si fortes qu'une série de débats entre John J. Collins et George Aichele décrit les deux

2. Yvonne SHERWOOD, *Biblical Blaspheming. Trials of the Sacred for a Secular Age*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.